

Doux Jésus du Corcovado

Bonjour doux Jésus du Corcovado, je m'appelle Lùna. Aujourd'hui, c'est mon anniversaire. J'ai six ans, je suis grande, maintenant ! Alors, Jésus, puisque c'est ma fête, je voudrais te demander un cadeau. Je sais, tu es une grande personne, et tu n'as pas beaucoup de temps pour moi. Et puis, même si tu en as, du temps, il y a beaucoup d'autres enfants qui ont aussi leur anniversaire aujourd'hui, et tu ne peux pas faire plaisir à tout le monde.

Parfois, quand je me promène, je te vois, tout en haut de ta montagne, presque dans le Ciel. Tu es très beau, très grand, j'ai l'impression que tu voles au-dessus des collines et des arbres. Autour de toi, des arbres, il y en a de toutes les couleurs, vert foncé, vert clair, et même des blancs. Joao m'a dit que la neige était blanche, et toute gelée, et qu'on la trouvait au sommet des montagnes. Sans doute, ces arbres blancs qui t'entourent sont couverts de neige, parce qu'il fait très froid, là où tu habites, surtout quand il y a du vent.

Marcia m'a promis qu'un jour nous irions jusque chez toi. Ce jour-là, je t'apporterai mon petit gilet bleu. Il est à ma taille, vraiment trop petit pour toi, et un peu usé aux coudes, mais je l'aime beaucoup. L'hiver, quand je grelotte pendant la nuit, je le mets pour me réchauffer. Je te le donnerai, parce que tu en as plus besoin que moi, toi qui n'as pas de maison pour te protéger. Même s'il n'est pas très grand, tu pourras le mettre autour de ton cou.

Sur ta montagne, tout près des nuages, tu tends les bras, comme pour serrer tous les enfants de la ville contre ton cœur. Un jour, j'ai vu une photo de toi. Ton visage est si doux, si calme, et même si tu ne souris pas, tu sembles si gentil ! Alors peut-être veux-tu bien m'embrasser, moi aussi, et puis écouter ce que je voudrais te dire ?

Comme je suis déjà très gâtée, je te promets de ne demander qu'une seule chose. Si tu veux bien me la donner, je serai très sage tous les jours. Et je dirai mes prières, le matin, le soir et avant de manger, sans jamais oublier. Enfin, j'essaierai ...

Moi aussi, j'habite sur une montagne, mais bien plus petite que la tienne. Ma maison est tout en haut de la *favela*. Tu ne peux pas la voir, parce qu'elle est du mauvais côté, il faudrait que tu puisses bouger, et ça, je sais que tu ne le fais jamais. Mais si tu pouvais le faire, tu apercevrais une cabane, juste en dessous du sommet. Il y en a beaucoup d'autres de tous les côtés, la mienne est facile à reconnaître, c'est la plus petite.

Souvent, il y a des vautours qui planent au-dessus d'elle. Je pense qu'ils habitent en haut de la falaise. Ils me font un peu peur, on dirait qu'ils nous surveillent. Quand un chien est mort, ils viennent le manger, et là, je peux très bien les voir. Ils sont laids, avec un bec tout crochu, et

leur cou est tout nu, comme si on avait arraché leurs plumes. De la paroi où ils habitent tombent parfois de gros rochers. Il y en a un qui a écrasé une maison, pas loin de la mienne, et la vieille dame qui y habitait. Tout le monde dit que c'était une sorcière, sans doute était-elle très méchante ! Mais avec moi, elle était gentille, elle m'a même donné un bonbon. Alors, je crois que tu devrais lui faire une petite place dans ton paradis.

Les pierres ne sont jamais tombées chez moi, c'est bien trop petit. Il y a longtemps, ma cabane était rose, ce devait être joli, mais je ne m'en souviens pas. Maintenant elle est toute grise. Papa va la repeindre, quand il aura de l'argent. Moi j'aimerais qu'il la peigne de toutes les couleurs, comme un arc-en-ciel. Ce serait la plus belle de la *favela*.

À l'intérieur de notre maison, il n'y a qu'une seule pièce. C'est la cuisine et la chambre. Quand on a du bois, maman fait du feu, elle peut cuire le repas et tout le monde se régale. S'il n'y a plus assez de bois à la maison, alors on n'a plus de bûches, on doit manger ce qu'on trouve, c'est froid et ce n'est pas toujours bon.

Pour se nourrir, on a aussi une poule. Elle vit dehors, dans une petite cage, et certains jours, elle pond un œuf. C'est très bon, un œuf, mais comme c'est petit, et qu'il faut le partager, on doit le manger très lentement pour bien en profiter. Quand je trouve un gros ver, ou une chenille, je l'apporte à notre poule, pour la remercier de ses œufs qu'elle nous donne. C'est drôle, elle a l'air de bien aimer ça !

Dans la maison, le sol est en terre battue. C'est bien, quand le chien fait pipi, ça disparaît tout de suite, il n'y a même pas besoin de nettoyer. Et puis, je peux faire des petits trous pour y cacher des trésors. Ça ne gêne personne parce que je n'en ai creusé que quelques-uns, car je n'ai pas tellement de jouets, sauf ma poupée Dida. C'est Joao qui me l'a donnée. Elle est faite avec des fils de fer et des bouts de tissus, et elle est très jolie. Je l'emmène pour jouer avec mes amies dans la rue. Je lui raconte aussi mes secrets. Je m'amuse beaucoup avec Dida, je l'aime très fort. Elle, je ne la mets pas dans un petit trou, je la prends toujours dans mes bras pour faire dodo. Nous dormons tous dans un coin de la pièce. Il y a une grande couverture dans laquelle on s'enroule quand il fait trop froid. En été, nous avons plutôt trop chaud, alors pas besoin de couverture.

Le matin, quand on se réveille, il faut aller chercher de l'eau à la fontaine. Pour descendre tout en bas de la colline, c'est facile, le seau est vide, on peut courir. Pour revenir, il faut remonter avec le seau qui est devenu bien lourd. Et parfois, quand je suis presque arrivée, il y a un grand qui me prend mon eau, ou qui la renverse, juste pour s'amuser.

Ce que je n'aime pas trop dans la maison, ce sont les mouches. Il y en a partout, elles se posent sur mon visage, dans mes oreilles, dans ma bouche. Au moins, elles ne piquent pas, ce

n'est pas comme les moustiques, qui viennent surtout la nuit ; ceux-là je les déteste vraiment. Je sais, on m'a dit que ce sont eux aussi tes créatures, mais tu pourrais leur demander de piquer un peu moins fort, tout de même !

Et puis, entre la maison et la falaise, il y a les toilettes. Je n'aime pas non plus y aller, c'est sale, ça sent très mauvais et c'est plein d'araignées. Je voudrais que les vautours les mangent, plutôt que les chiots, ils me feraient moins peur alors !

Voilà, comme ça, tu sais où je vis. Si, un jour, tu décides de quitter ta montagne et que tu viens me dire bonjour, tu pourras facilement me trouver et je te présenterai Dida.

À la maison, il y a maman. Tu la connais certainement, Jésus, car c'est un ange, venu tout droit du Ciel. Le soir, avant de s'endormir, elle me prend contre son cœur, me fait un câlin, et parfois me chante une berceuse. C'est le plus merveilleux moment de la journée !

Maman me soigne aussi, quand je suis malade, et elle répare les vêtements quand on les a abîmés. J'aime bien l'aider quand elle nous fait une jolie maison, ou qu'elle nous prépare un bon repas. Parfois, elle me gronde, si je suis trop turbulente, mais bien vite, elle me console.

La journée, en semaine, maman travaille dans la ville d'en bas, là où il y a de grands immeubles, des maisons très belles, des magasins remplis de choses merveilleuses. Elle y nettoie les saletés des autres, et le soir, quand elle rentre, elle a le dos courbé et douloureux, comme si elle était punie pour tous les péchés du monde. Mais elle ne se plaint jamais. Elle est heureuse, car sa peine lui permet de nous donner à manger.

Le dimanche, maman nettoie aussi, mais l'église, cette fois. Avant, elle allait à l'Église universelle du Règne de Dieu. Et puis, le pasteur l'a chassée, parce qu'elle faisait des prières à Iemanjá, la déesse de la mer. Il lui a dit que c'était très mal, que c'était un péché mortel et qu'elle irait en enfer. Quand elle est revenue, elle était toute triste, elle avait très peur que tu ne veuilles plus d'elle. Moi je sais que le pasteur se trompe, parce que Iemanjá est notre mère à tous. D'ailleurs, je suis sûre que toi aussi, Jésus, tu lui fais des prières, parfois.

Maintenant, maman va à l'église du curé. Là, elle peut chanter, danser, prier Iemanjá et tous les autres saints. Le prêtre lui a dit que, de toute façon, tu savais quels étaient les vrais et les faux, et que tu t'arrangerais bien pour que ses prières aillent à ceux qui les méritent.

Il lui a dit aussi que ce serait bien qu'elle nous emmène en pèlerinage pour la fête de Nossa Senhora Aparecida. Pas à Sao Paulo, c'est trop loin, mais nous monterons sur ta montagne, et je pourrai te voir de tout près. Ce sera un grand bonheur !

Avec ma maman, il y a aussi mon papa.

Avant, il était très fort, le plus fort de tous les papas du monde. Parfois, le dimanche, il m'emmenait en promenade. Nous descendions dans la grande ville, nous passions devant une vitrine pleine de jouets. Rien que de les regarder, c'était déjà un vrai bonheur ! Ensuite, nous allions au bord de la mer. Je ne sais pas si tu es déjà allé nager dans la mer, Jésus, mais moi, j'aime beaucoup ça. L'eau est bien chaude, il y a de petites vagues qui viennent me chatouiller les pieds. Après la baignade, mon papa m'achetait une noix de coco, et je pouvais boire tout le lait. Un jour, j'ai même reçu une glace au chocolat, je n'avais jamais rien mangé d'aussi bon ! Et puis, il y a eu l'accident ! C'était l'an dernier, quand j'étais encore toute petite. Il a commencé à pleuvoir, et ça a duré des heures et des heures. Les rues de la *favela* sont devenues des torrents, on ne pouvait plus sortir, il y avait de l'eau partout. Chez nous, ce n'était pas trop grave, l'eau n'avait pas grand-chose à nous voler. Maman a pris sa casserole, nos vêtements, moi j'ai sauvé Dida et on a attendu que la pluie cesse. Et puis, il a fallu tout nettoyer, réparer les murs qui étaient abîmés, et les voisins nous ont aidés.

Mais un peu plus loin, un grand morceau de montagne s'est transformé en boue, et a commencé à glisser, de plus en plus vite. Ensuite, la boue a emporté des maisons. Mon papa travaillait dans une de ces maisons. Il a eu de la chance, il n'a pas été enterré, comme ses copains, mais quand on l'a retiré des débris, ses deux jambes étaient toutes cassées.

Depuis, mon papa ne travaille plus. Il reste toute la journée assis dans un coin. Il voudrait boire de la *cachaça*. C'est très cher, la *cachaça*, et maman ne peut pas toujours lui en apporter. Alors elle lui donne autre chose, qui est moins bon, et après mon papa est malade. Quand il en boit beaucoup, il devient comme fou, il est très en colère et même parfois méchant. Il dispute ma maman, parce qu'elle ne lui rapporte pas assez de *cachaça*. Il crie, il lui dit qu'elle n'est bonne à rien, qu'il va la chasser et vivre avec quelqu'un d'autre. Mais il ne le fait pas, il sait que, de toute façon, personne d'autre que ma maman ne voudra se marier avec lui. Alors il la frappe, et moi, ça me fait très peur.

Souvent, mon papa essaie de nous battre aussi, quand on a fait une bêtise, ou juste parce qu'il est fâché. Avec mon grand frère, il ne peut pas vraiment, parce que maintenant, Joao est plus fort que lui, et ma grande sœur peut lui échapper d'habitude. Comme je suis plus petite, je ne cours pas assez vite, et je n'y arrive pas toujours. Alors, il prend une vieille ceinture, il me fouette, et ça fait très mal. Après, ma maman me prend dans ses bras, et me berce en chantant pour me consoler.

Mais moi, je crois que mon papa, il est surtout triste, parce qu'il ne peut plus travailler, qu'il ne gagne plus d'argent pour nous donner à manger, et que c'est le plus gentil de tous les papas. Simplement, il est très en colère contre ses jambes qui ne veulent plus l'aider.

D'ailleurs, ma maman me l'a dit ! Quand il sera guéri, il ne nous battra plus jamais, et nous retournerons à la plage.

Joao, c'est mon grand frère, et c'est un homme déjà, il a seize ans.

Il est champion de *capoeira*. Quand il y a une *roda* dans la rue, je prends Dida et je cours vite pour me mettre devant, parce que je suis petite, et sinon, je ne vois rien. D'abord, il y a la musique, les *berimbaus* qui donnent le rythme, puis les tambours qui battent. Tout le monde commence à chanter, et mon cœur bat très fort, parce que je sais que Joao va bientôt danser. Dès qu'il entre dans le cercle, c'est magique. Il saute si haut que je pense qu'il va s'envoler, ses jambes bougent si vite que j'ai l'impression qu'il en a cinq ou six. Il devient un guerrier terrible, prêt à mettre en fuite tous nos ennemis, un diable sorti de l'enfer pour dévorer les méchants, un archange venu répandre le feu du ciel sur terre. Je vois bien que mes amies m'envient d'avoir un frère aussi fort. Et toutes les grandes filles veulent lui faire des bisous. Alors, je suis très, très fière !

Marcia m'a raconté que quand il était plus petit, Joao dormait avec d'autres garçons, sur la place Candelaria. Une nuit, les escadrons de la mort sont venus, ils ont tué tous les enfants qu'ils ont pu attraper. Joao a été blessé à l'épaule, mais il a réussi à s'échapper. Depuis, ses yeux fixent l'horizon, comme ceux d'un mort, et souvent se remplissent d'étincelles de colère. À ce moment, personne n'ose croiser son regard, et même ma maman a peur de lui.

Maintenant, Joao est entré dans un gang, et tout le monde dit qu'il sera bientôt le chef, quand il aura tué celui qui commande. Il se promène toujours avec un couteau dans sa poche. Il a aussi un revolver, je l'ai vu une nuit, quand il croyait que je dormais. Il a appris à tirer avec une mitraillette. Je l'ai déjà entendue, mais je ne sais pas où Joao la cache. Avec sa bande, il fait la loi, il empêche les enfants d'aller à l'école quand il a besoin qu'on travaille pour lui. Le soir, quand il part en expédition contre la police ou contre un autre gang, tout le monde se cache dans les maisons, on attend, en sachant que quelque chose de terrible peut arriver. Et moi, doux Jésus, je t'envoie plein de prières, et à Iemanjá aussi, pour que mon grand frère revienne le lendemain et qu'il ne soit pas blessé.

Il y a aussi ma grande sœur, Marcia, qui vient d'avoir treize ans. Elle est jolie comme un cœur, c'est une vraie *filé*. Elle aime montrer ses petits seins pointus, ses mignonnes fesses rondes, et elle en est très fière. Elle adore chanter, danser, se promener, s'amuser, mais pas trop travailler. Il y a longtemps qu'elle ne va plus à l'école, ça l'ennuie beaucoup. Bien souvent, avec ses copines, elle passe ses journées sur la plage.

Sa passion, c'est le carnaval. L'année prochaine, le thème de son école de samba sera les oiseaux. Marcia veut le plus joli costume, avec très peu de tissu et beaucoup de plumes. Elle en parle tout le temps ! Elle aura de longues ailes, un joli chapeau et tous les trous qu'il faut pour qu'on voie bien son nombril, ses jambes, sa poitrine. Moi, je serai encore trop petite pour aller voir le défilé, mais je pourrai assister aux répétitions.

Mais le costume, ça coûte très cher. Marcia m'a expliqué que c'était facile de trouver de l'argent. Il suffit d'être très gentille avec les messieurs. Il faut seulement bien les choisir : riches, assez vieux et plutôt laids. Et puis leur laisser faire ce qu'ils veulent. C'est pour les trouver qu'elle va sur la plage, et ça marche, elle a plein de sous !

Quand je serai plus grande, je ferai comme elle, je serai très gentille avec les vieux messieurs pour avoir de l'argent ; ce sera pour ma maman, elle devra moins travailler, et elle n'aura plus mal au dos. J'ai déjà essayé d'être gentille avec le père Léandro, je lui ai proposé de porter ses paquets, mais il ne m'a rien donné, et il m'a chassée en me traitant de sale peste. Peut-être que je n'ai pas été assez gentille... je recommencerai. En attendant, j'irai à l'école pour jouer avec les autres enfants, et puis pour apprendre plein de choses que je ne connais pas encore et que ma maman et mon papa ne peuvent pas m'expliquer. Comme lire, par exemple, parce que j'aime beaucoup les histoires qui sont dans les livres, surtout avec des princesses et des fées. Je le sais parce que le maître d'école m'en a racontée une, un jour où j'avais été sage.

J'aimerais bien devenir maîtresse d'école, je pourrais lire des livres tous les jours !

C'est drôle, plus Marcia est gentille avec les messieurs, plus elle devient triste ! Alors avec tout l'argent qu'elle reçoit, en plus de son costume, elle achète des seringues et de la poudre. Il paraît que ça rend heureux la poudre... Moi, je ne sais pas, quand Marcia en a pris, ses yeux deviennent bizarres, et puis elle ne répond plus à mes questions, mais elle n'arrête pas de rire. Et tous les garçons de la rue arrivent et l'emmènent dans les buissons. Mais ils ne veulent pas que je les suive et je ne sais pas ce qu'ils font. Je pense qu'ils veulent que Marcia soit gentille avec eux aussi, parce qu'ils lui donnent plein de bisous.

Il faudra que j'essaie la poudre, plus tard, pour savoir si ça rend vraiment heureux, ou juste un petit peu...

Et puis, j'avais un petit frère, Manoel. Il était tout mignon, tout potelé, il gazouillait quand je le chatouillais, c'était drôle. Je l'aimais beaucoup. Maman m'avait dit de bien le surveiller. Comme ça, je pouvais apprendre à m'occuper des bébés, pour quand j'en aurai, plus tard. Je n'ai pas encore trouvé un papa pour mes bébés, mais maman m'a rassurée, elle m'a dit que j'avais bien le temps. Je demanderai à Dida de m'aider à chercher.

En été, quand il a fait très chaud, l'eau de la fontaine est devenue brune, elle avait un drôle de goût. Nous sommes devenus malades, tout le monde vomissait dans la maison, et on a eu la diarrhée. Ça sentait très mauvais partout et il y avait encore plus de mouches que d'habitude. Maman aurait voulu faire venir un médecin, acheter des médicaments, mais c'était trop cher. Manoel est devenu malade également. Il ne riait plus, il pleurait seulement, d'abord très fort, puis de plus en plus doucement. À la fin, il est mort. On l'a mis dans un drap, et maman m'a expliqué qu'il était parti en voyage avec d'autres petits enfants malades pour aller chez toi. Je ne sais pas s'il reviendra un jour, parce que je suis sûre que tu t'occuperas bien de lui, et peut-être, il préférera rester au Ciel. Je n'ai pas été grondée, mais j'ai peur qu'il soit mort et que ma maman soit triste parce que je ne l'ai pas bien surveillé.

Parfois, quand personne ne me regarde, je vais m'asseoir sur une grosse pierre. Je m'installe bien, avec ma poupée, et je suis tranquille pour rêver, tout le temps que je veux.

De là, je peux voir la forêt sur les *morros* de Rio, la ville tout en bas, et surtout la mer. Elle est toute bleue, et dessus il y a de beaux bateaux blancs.

Alors j'ai envie de me transformer en oiseau, de m'envoler, d'oublier la saleté, les coups, la faim, la mort de Manoel. Je partirais avec Dida vers un pays merveilleux de l'autre côté de l'océan où tout le monde est heureux et sourit, où personne n'est malade, n'a peur ou ne se met en colère.

Ce voyage, c'est un bien trop beau cadeau pour que je te le demande, Jésus. Et puis je me dis que je suis trop petite et que je ne pourrais pas emmener ma famille, mes amis. Sans ceux que j'aime, je ne veux pas m'en aller, je préfère rester ici. Je t'ai promis d'être raisonnable, de ne souhaiter qu'une toute petite chose pour mon anniversaire. Alors, voilà ce que je te demande, doux Jésus du Corcovado, à toi qui es mon ami, comme celui de tous les petits enfants du monde : je voudrais juste que tu essuies les larmes qui coulent tous les jours sur les joues de ma maman, que tu remettes un sourire sur ses lèvres et un peu de bonheur dans son cœur.